

Le couvert de la Pièce aux Reymond, en dessus des Bioux

La Pièce aux Reymond a été traitée de manière succincte dans ce même chapitre. On s'y référera.

Ce dont nous voulons parler aujourd'hui, fait suite à une promenade de hier, 16 juin 2013, accomplie au couvert supérieur de la Pièce aux Reymond en compagnie du locataire et propriétaire partiel de cette montagne, Henri Reymond.

Nous avons été appelé, à titre de juge indépendant !, à prendre connaissance de l'état du dit couvert et des réparations à y entreprendre.

Disons tout d'abord que nous sommes tombé ici sur une construction unique, autant par ses particularités architecturales que par la beauté de celles-ci.

Le gros problème est le pourrissement des poutres de soutien reposant pourtant sur de solides fondements faits en pierre de taille. Ces poutres, pour beaucoup non protégées, ou de manière insuffisante, se voient donc très abimées au niveau de leur contact avec les pierres. Mais, par un travail précis, coupes à mi-bois, chevillage des parcelles rajoutées, on devrait s'en tirer sans effectuer des travaux gigantesques, et d'autre part cela permettrait de garder une charpente pour l'essentiel encore en parfait état, et surtout admirablement faite.

Le pilier central, partie de vent, a été remplacé quelques décennies après la construction du couvert que nous situerons en 1875. Ce travail a été fait « à l'arrache », si bien que la poutre, désormais en deux parties, présente des faiblesses redoutables, a fléchi et a même entraîné dans ce déplacement la pierre de base qui s'est inclinée vers l'intérieur du couvert. Il conviendrait en conséquence de la redresser et de profiter de ce travail pour consolider ce pilier par trop problématique.

On découvrira par nos photos la beauté de cette charpente, dont les 8 piliers reposent tous sur des pierres en pyramides tronquées et parfaitement taillées. Celles-ci, sur la face supérieure, sont creusées, de telle manière que les poutres originales, avec tenon, pouvaient s'enfiler dans cette base et y acquérir par ainsi une position de beaucoup plus solide que des piliers ne l'auraient été, placés à plat sur la simple surface lisse d'un tel élément architectural. Nous devons avouer même que c'est bien la première fois que nous découvrons un travail si soigné pour une simple citerne.

A notre avis celle-ci est de 1875. Un cartouche permettant de découvrir certaines initiales semblerait le prouver. En effet, l'écriture de ces initiales et de cette date, est si achevée, qu'elle ne peut provenir que d'un charpentier professionnel qui a naturellement tenu à signer sa belle œuvre.

Par ailleurs aucune date plus ancienne ne viendrait infirmer cette solide hypothèse.

Bref, que voilà une construction qui mérite la visite, et surtout l'analyse un peu détaillée de ses diverses composantes architecturales.



Notre guide, Henri Reymond, propriétaire de la Branette voisine où nous sommes, est fier de nous montrer son jeune bétail. Bientôt nous allons passer le mur entre les deux propriétés et remonter en direction du couvert.



Le couvert supérieur de la Pièce aux Reymond, à quelques mètres du mur séparant cette propriété de celle sus-jacente, le Petit Croset.



Le temps et l'humidité ambiante ont donné aux poutres cette teinte grise et un peu verte. Mais l'enchevêtrement des différents éléments de cette charpente est encore d'une solidité à toute épreuve.



Mais s'il y a la solidité, il y a aussi la beauté. Cette charpente est absolument digne de celle d'un chalet. Elle a été faite avec un soin tout particulier. Et le professionnel a bien mérité de signer son œuvre, ainsi que dessous :



LHR 1875. Faut-il penser que le charpentier soit des Bioux ? Dans tous les cas de simples initiales ne permettent pas de retrouver un professionnel sur des recensements où les Reymond et les Rochat sont excessivement nombreux et pour lesquels on ne donne aucune profession.



Le Grand Conus a aussi bûcheronné sur cette montagne, et sa voisine, en 1950 au moins.



Admirez la qualité de ce travail. Et profitez de jeter un coup d'œil sur les pierres de base.



Les tailleurs de pierre ainsi avaient participé d'une certaine manière à l'édification de cette bâtisse naturellement toute recouverte autrefois de tavillons, face à vent y compris.



Les pierres de couverture sont au moins assez solides !



Et dernier regard sur une construction qui nous a laissé une très bonne impression générale, et même qu'il y a un solide travail de restauration à faire.



Et dernier regard sur un magnifique paysage. Le Mont-Tendre est ici à main gauche.